

métropolitaine et à gagner notre affection. Bien loin de penser comme M. le consul-général Potter, il croyait nous attirer plus sûrement à lui en nous tendant les bras qu'en nous mettant le couteau sur la gorge. Cette conduite, du reste, au point de vue des intérêts des Etats Unis, était certainement sage et réfléchie. Si l'ambition des Américains est, comme il ne cessent de le dire, de dominer un jour sur tout le continent de l'Amérique du Nord, que gagneront-ils en nous traitant en ennemis. S'ils sont sincères dans leur ambition, ils doivent faire tout en leur pouvoir pour conserver avec nous des rapports encore meilleurs que ceux que nous avons eus par le passé ; sinon, au lieu de nous rapprocher d'eux, il est naturel que nous nous en éloignons sans cesse.

Mais non, il est certain que les hommes les plus éminents des Etats-Unis, surtout ceux qui s'appliquent sérieusement à l'étude des questions de commerce international et qui voient dans la politique autre chose qu'un moyen de venger de petites rancunes du moment, sont favorables à la conciliation et partant à la réciprocité. Leur plus ardent désir même, à plusieurs d'entre eux du moins, serait de voir s'accomplir la confédération des provinces britanniques dans l'espoir que cette nouvelle puissance pourrait, tout en restant unie à l'Angleterre sous bien des rapports, être neutralisée en cas d'une rupture en les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, tant ces hommes attachent d'importance à conserver des relations amicales avec le Canada.

Cette neutralité coloniale, quelque étrange que puisse sembler du premier abord un pareil projet, ne serait cependant rien de nouveau. En 1686, Louis XIV et Jacques II, désirant assurer la tranquillité de leurs colonies, conclurent un traité garantissant une neutralité pleine et entière à leurs possessions coloniales sur ce continent, sans égard aux hostilités qui, en Europe, pourraient éclater entre les deux puissances. Et ce n'est qu'à l'avènement de Guillaume d'Orange que ce traité fut rompu, pour le malheur des colonies, pour le malheur des colonies françaises surtout, qui furent fatalement les victimes de ces guerres sanglantes qui avaient pour théâtre les forêts encore vierges de notre continent, de ces luttes acharnées entre colons et colons au profit de métropoles ingrates et trop souvent tyranniques envers ceux qui, fidèles à leur drapeau, versèrent généreusement leur sang sur les champs de bataille.

Mais la conformation si merveilleusement adaptée au commerce de cette partie du continent que nous habitons ; notre juxtaposition à côté d'un peuple entreprenant et industriel ; notre éloignement